

de l'Ouest, et s'y est maintenue. Les fonctionnaires de l'Est du Canada, comme ceux de beaucoup de centres importants de l'Ontario, ont refusé d'entrer dans le mouvement. Dans nos provinces occidentales, les jeunes gens instruits nés sujets britanniques, ou naturalisés depuis longtemps, sont relativement rares et le deviennent d'autant plus que notre participation à la guerre dure plus longtemps. De plus, ceux qui sont assez instruits pour satisfaire aux exigences de la Commission du *service civil*, entrer dans l'Administration, avec chance d'y obtenir plus tard quelques bonnes promotions, peuvent trouver aisément, dans le commerce, la banque, l'industrie, ou ailleurs, des

positions beaucoup plus avantageuses dans le moment, et s'assurer surtout un avenir beaucoup plus reluisant. De là leur indépendance; ils risquaient donc peu en se mettant en grève et en y demeurant le temps qu'il fallait pour gagner leur point, sans compter que, dans les circonstances actuelles, il était assez difficiles de les remplacer.

Nous suggérons à ces Messieurs de La Commission du *service civil* fédéral d'avoir toujours un œil ouvert, et le bon, sur leurs administrés de l'Ouest; c'est de là que leur viendra la tempête.

M. M.



## PRESSANT APPEL



L'Événement de samedi 6 septembre a publié le bel article qui suit, qui est à lire et à méditer.

Malgré l'effort héroïque de tant de nos jeunes gens qui souffrent ici et surtout là bas, de ne pas sentir plus de sympathie et d'admiration de notre part, et cela, *en partie*, par la faute d'une campagne plus malheureuse et maladroite encore qu'injuste et odieuse, nous avons laissé et fait accumuler contre nous des masses de mépris et d'indignation.

Nous disons *en partie*, car il ne faut pas oublier que, même sans la campagne nationaliste qui leur a fourni à point et des armes véritables et des prétextes faux, nous eussions été attaqués et dépréciés.

Le malheur est qu'une partie des nôtres aient joué obstinément dans la main de nos adversaires et de nos ennemis, non seulement en leur laissant le beau rôle aux yeux du monde civilisé, mais en persistant à nous donner à nous le rôle qui convenait le moins à nos traditions, le rôle qui répondait le plus mal aux plus impérieux besoins de notre situation au Canada et dans le monde.

Deux étroitesse de vue et deux aveugles passions, parties de côtés opposés, se sont ainsi rencontrées pour notre malheur, pour nous faire voir au monde autres que nous étions et que nous aurions dû être; bien plus, pour nous empêcher de garder notre beau rôle et nous en donner un moins beau dans le grand drame mondial. Nos destinées y étaient pourtant déjà bien assez engagées d'elles-mêmes, avant que des Canadiens-Français et des Canadiens-Anglais eussent enlacé leurs mains ennemies pour fausser et perdre notre orientation, notre action, notre réputation.

Il faut et il est grand temps de réagir. Laissons la parole au bel article publié dans l'Événement:

Le "Soleil disait jeudi dernier, au cours d'un très louable article: "Il est temps que l'écho de nos accla-

mations aille porter à nos héros les témoignages de notre orgueil et le tribut de notre reconnaissance."

*La province entière devrait, en effet, se soulever pour applaudir avec enthousiasme et émotion ceux qui partent, ceux qui luttent et ceux qui tombent.*

*L'organe officiel du parti libéral craint que nous restions inertes, amorphes, sans réagir, sans manifester devant les hauts faits de nos propres enfants."*

*Ne récriminons pas. Oublions le passé et pensons seulement au présent et à l'avenir.*

*Nous sommes d'accord; le but est commun: créer parmi nos populations l'enthousiasme et l'admiration pour nos valeureux soldats.*

*Dans les autres pays en guerre, on comprend la nécessité absolue de créer et de maintenir cette force morale de l'enthousiasme, qui, en somme, n'est que l'expression du patriotisme. C'est surtout l'œuvre de la presse et des corps religieux et civils appuyant sans réserve ceux qui ont la direction du pays. Les bons citoyens savent qu'il ne faut pas faire de politique en face de l'ennemi, et ne pas répéter l'erreur de ces Grecs du Bas Empire qui consumaient leurs énergies dans de stériles discussions théologiques, quand les Turcs battaient leurs murailles.*

*Ernest Daudet, dans la Revue Hebdomadaire du 13 juillet dernier, nous fait part de cette grande vérité: "Il n'y a pas de patriotisme qui tienne quand il n'y a plus accord dans la nation, quand il n'y a plus unanimité pour la défendre." C'est ce qui a rendu nécessaire "l'union sacrée," et que de merveilles elle accomplit en France, en Angleterre et aux Etats-Unis!*

*—Non, nos rues ne se paviseront pas, nos cloches ne sonneront pas, nos cœurs ne battront pas avec un délirant enthousiasme, tant que nous n'aurons pas compris et mis en pratique chez nous "l'union sacrée."*

*Ailleurs, on oublie les petites choses de la politique ordinaire, on ajourne à plus tard les plus justes revendica-*